

grands lacs d'Amérique. Les distances peuvent avoir éloigné les groupes français les uns des autres, mais l'âme française demeure la même.

Je crois qu'il y a dans l'âme de la race française quelque chose déposée par la main de la nature, qui lui donne des attraits, des aptitudes particulières pour la grandeur et les travaux de l'apostolat. L'esprit français s'éprend facilement d'aspiration pour un idéal, et se sent mal à l'aise dans la routine ordinaire des choses humaines. C'est un adage connu que la France *se bat pour l'idée*. Le cœur français dans ses élans les plus admirables personifie la générosité même; il ne s'arrête pas à mesurer les sacrifices qu'exige la réalisation des idées, du jour où il a décidé d'y consacrer son dévouement. Soit qu'il cherche son idéal dans le bien ou le mal, le français ne s'arrête pas à *mi-chemin*. C'est pourquoi il est important qu'il s'oriente vers le bien. Saturez l'âme française d'une mesure débordante d'affection pour la douceur céleste de l'Évangile du Christ, pour les vérités divines et sa divine charité et vous trouverez là tout ce que la nature et la grâce réunies dans un doux embrassement peuvent produire de grand pour façonner l'idéal de l'apostolat chrétien.

On répète parfois qu'aujourd'hui la foi chrétienne est morte en France. Le seul fait qui suit constitue ma réponse. Plus des trois quarts des missionnaires de l'Église dans les contrées les plus éloignées, au milieu des peuplades où les travaux apostoliques sont les plus pénibles, sont des français. La société de la Propagation de la Foi qui contribue au soutien des missionnaires sur toutes les plages où il porte ses pas, à quelque nationalité que ce missionnaire appartienne, reçoit de France une contribution plus considérable que de toutes les autres contrées chrétiennes du monde. Pendant l'année 1907, alors que les demandes pour le soutien du clergé en France pesaient si lourdement, sur les catholiques de cette nation, les recettes de la Propagation de la Foi ont excédé celles de l'année précédente. Un jour, un grand pape me disait: "Oui, vraiment j'aime la France." Que deviendraient-elles ces missions de l'Église, si la France lui faisait défaut. La France d'aujourd'hui comme celle de demain demeure toujours une terre féconde en missionnaires zélés, et j'y vois là la preuve que la France n'a pas perdu la foi et l'espérance certaine que comme récompense de son dévouement apostolique, Dieu ne permettra pas qu'elle cesse d'être ce qu'elle a été depuis les jours de St-Rémi et de Clovis, *la Fille aînée et la Fille chérie par excellence de l'Église*.

#### *Eloge de Mgr Taché.*

C'est une joie et un bonheur pour moi qui me sont bien doux de pouvoir, dans cette cathédrale de St-Boniface, rendre le tribut personnel de mon admiration et de mon amour au nom et à la mémoire